

## Résistance à la croyance en l'inconscient

Faut-il croire à la psychanalyse ? Faut-il des preuves de son efficacité ? La post-modernité réclame les instruments de mesure de son efficacité, car n'est vrai que ce qui est efficace. Qu'en est-il de ce qui ne se mesure pas et n'entre pas dans le champ des techno-sciences ?

Le choix de la psychanalyse nécessite une croyance à l'inconscient ni toujours raisonnée et logique mais une croyance qui engage dès la prise du premier rendez-vous. Un transfert précède déjà la cure. C'est à considérer la psychanalyse comme un exercice spirituel qui engage le sujet, que l'on peut espérer en obtenir les fruits qui sont le retour de la vérité du sujet, pas seulement par la connaissance acquise, mais par un mieux-être. L'engagement, c'est le prix à payer. Mais les patients et les analystes sont comme tous les Français et les hommes et femmes en général : Réformateurs : il faut que ça change ! Conservateurs : surtout que rien ne bouge ! La résistance au changement social même pour une amélioration n'est pas à démontrer Elle est quotidienne chez les acteurs politiques engagés, élus qui ont bien du mal à appliquer les propositions de leur campagne ! Malgré l'engagement des analysants, la résistance se manifeste à chaque séance. Il y a une résistance du sujet car deux forces s'opposent en lui : le moi imaginaire, c'est-à-dire le moi idéal porté par le désir de la mère, le fils idéal, le gendre idéal, la fille idéale et le moi symbolique, c'est-à-dire l'idéal du moi porté par le désir du père qui porte lui-même les tables de la loi. Ce moi nourrit le narcissisme primaire de chacun qui exige une reconnaissance de son être dans sa représentation à l'autre. C'est toute l'ambiguïté, l'hésitation, la procrastination d'Hamlet « être ou ne pas être » aux yeux du père qu'il doit venger, aux yeux de la mère qu'il doit protéger. C'est un des clivages du sujet contemporain et chaque enfant de familles décomposées peut comprendre l'impossibilité de choisir pour Hamlet.

Voilà donc les forces du Moi exprimées face aux forces du Ça de l'inconscient cachées et refoulées. Ça installe donc une résistance devant le danger pour ce moi narcissique si difficilement construit au cours des ans, danger de le voir désorganisé, déconstruit par l'émergence d'un refoulé, par la réapparition d'un traumatisme primitif ou son équivalent actualisé, reprenant forme réelle, ayant quitté les représentations imaginaires par l'expression même du langage symbolique qui surgit à son insu dans la cure. Alors stop ! Danger ! Crainte d'être perdu, décontenancé c'est à dire ayant perdu le contenant de son état d'être, sans but et sans repères puisque j'entends que je me suis trompé sur moi-même que j'ai passé ma vie à me mentir. Croire, par exemple, que le bien que je m'efforce de faire autour de moi n'est pas que pour le bénéfice de l'autre mais pour mon bénéfice : renforcer, embellir, magnifier l'image narcissique de moi-même. Je me donne tellement de mal que cela ne peut pas se faire que pour moi ! Négation ! Dénégation ! Je ne veux rien savoir de la dette que j'ai à rendre ! Telle est la résistance !

'' Sisterer '' en latin : s'arrêter- ''Resisterer'' : tenir ferme. Quelque chose arrête le déroulement de la cure. Le patient s'arrête de parler « là ça va trop loin ! Je ne peux pas m'entendre dire cela » ou le patient s'en va sans revenir, prétextant souvent le silence, la brutalité, la perversité ou la cupidité... de l'analyste. Quelque chose tient bon, tient ferme contre vents et marées les mécanismes de défense sont tenues coûte que coûte. C'est la répétition des mêmes histoires d'une séance à l'autre, C'est le passage du coq à l'âne lorsque l'on s'approche du noyau central de ce qui a été refoulé.

Le premier séminaire public de Lacan les ''Écrits techniques'' de Freud est un séminaire de lecture, de commentaire critique du texte de Freud '' La technique psychanalytique'' Lacan s'y efforce d'argumenter et de critiquer l'Égo psychologie américaine dans ses buts et sa conception du transfert. Lacan répond à la critique et aux détracteurs de la psychanalyse freudienne qui lui reprochent son autoritarisme : il faut forcer et vaincre la résistance du sujet, comme pouvaient le faire les adeptes des exercices spirituels de St Ignace en forçant par la discipline le corps du pénitent. Le but de la psychanalyse n'est pas de forcer la résistance du sujet, mais de donner au symptôme un sens refusé par le sujet, symptôme qui le protège à tort de sa division. Il est vrai, dit Lacan, que la question du psychanalyste est souvent de se demander « Quelle posture, quelle invention encore a-t-il trouvée pour que ce que nous pourrions lui dire soit inopérant ? »

### **Comment se manifeste la résistance ?**

Lacan commence la leçon du 3 février 1954 par une critique de l'article de Freud '' La dynamique du transfert'' non pas critique de l'exposé de Freud, mais surtout de la traduction dont il dit qu'elle ne témoigne ''ni de la compréhension du texte, ni de la culture.'' L'origine de la résistance à l'analyse peut être une résistance à faire émerger le noyau pathogène, une résistance au transfert sur l'analyste ? Pour Freud la résistance surgit quand on s'approche du noyau du complexe pathogène, du traumatisme initial déclenchant la névrose. Le patient réalise soudain la présence de l'analyste et c'est ici que surgit le transfert.

- Si le transfert est bien engagé et accepté par le patient une partie du complexe pathogène est prête à être énoncée et se trouve poussée vers le conscient ; le discours se poursuit.
- Si le patient se tait, Il renonce à laisser libre cours au discours. Le tarissement du discours et dû à quelques pensées qui se rapporte à l'analyste.
- Il y a là un point de butée, une difficulté, et dans le texte de Freud et dans la lecture qu'en fait Lacan ;

La résistance apparaît-elle devant le transfert ?

« Non je ne veux pas lui dire cela, que va-t-il penser de moi, que vais je penser de moi en me l'entendant dire ? »

Le transfert apparaît-il devant la résistance à avouer le complexe traumatisant ?

« Je peux tout lui dire. Il peut tout entendre. Je peux moi-même tout entendre, même l'autre en moi, par ce qu'il est présent et qui m'accompagne ».

S'interroger sur la nature de la résistance, c'est se demander Qui parle ? Quelle est l'histoire ? Et quel sujet ? C'est parce qu'il y a résistance, que peut s'actualiser la personne de l'analyste comme une présence. Lacan nous renvoie au chapitre VII première section de " La science des rêves" « Tout ce qui suspend, détruit, interrompt la continuité du travail, du traitement, de la guérison, est une résistance » autrement dit tout ce qui empêche l'association verbale, règle fondamentale, est une résistance à l'émergence de l'inconscient.

Lacan nous indique que « la résistance ne vient pas du moi conscient ni du processus secondaire qui compose l'inconscient. »

Le Processus primaire est inconscient, liberté du passage des représentations de l'une à l'autre sans entraves par déplacement, condensation et surdétermination du symptôme.

Le Processus secondaire est la régulation du processus primaire par la constitution du moi. Il y a une fonction régulatrice de l'énergie mise en jeu qui cherche à se décharger de façon totale.

« Enfin de compte ce qui a été originalement refoulé, c'est le passé, le traumatisme passé dont la face événementielle est beaucoup moins importante que la face fantasmatique. » « Ce qui compte pour le sujet, c'est la perspective historique et sa reconnaissance. Le sujet fait la synthèse au présent du passé. Le noyau pathogène est ce qui est cherché mais qui repousse le discours, qui fuit le discours. La résistance est ce que devient le discours à l'approche du noyau. Autrement dit : ce n'est pas le discours qui a de l'importance, car dans l'exercice qu'on lui demande, il ne croit plus qu'à moitié à son discours, car il sait qu'il est sous interprétation.

**La Dénégation** est une résistance ;

Freud distingue dans un article de 1925 la "Verneinung" la dénégalion de la "Verleugnung" le déni ; « Le contenu d'une représentation ou d'une pensée refoulée peut pénétrer dans l'inconscient jusqu'à la conscience à condition d'être niée, reniée » « Reconnaître intellectuellement ce qui est refusé affectivement » Ceci fait entrer le jugement qui permet d'affirmer ou de nier le contenu de la pensée. Deux décisions sont donc à prendre, par un jugement d'attribution (reconnaître que telle chose a une propriété) et par un jugement d'existence (reconnaître que cette pensée imaginaire a une consistance réelle). C'est l'enjeu de l'analyse et la difficulté de l'exercice : poursuivre pour trouver la vérité, la vérité du sujet.

Un exemple :

Une affirmation : je hais ma mère. (Énoncé). J'existe dans la haine de ma mère, qui du même coup existe, elle aussi (énonciation)

Une négation : je ne hais pas ma mère (énoncé). Je pourrai la haïr pour x raisons, mais je l'aime (énonciation)

Une dénégation : je crains de ne la haïr (énoncé d'un ne supplétif) oui, je hais ma mère mais ne veut rien en savoir. (énonciation)

Le refoulé fait retour dans le réel sous une forme inversée. Si un impatient dit : « Dans mon rêve, cette femme n'est pas ma mère » vous pouvez être sûr que c'est sa mère.

**Le rêve** autre manifestation de la résistance.

Le rêve qui est l'expression d'un désir refoulé, témoigne donc d'une représentation construite par l'inconscient. Il est la voie royale pour aborder l'inconscient du sujet. La résistance se manifeste à propos des rêves par :

- La difficulté de rêver. Il n'y a pas toujours de rêves ni effectifs ni rapportés en début d'analyse sur le divan. Il faut un transfert bien établi. Le patient rêve pour son analyste.
- La difficulté de la remémoration du rêve. Dès qu'il émerge dans la conscience, il est oublié totalement ou en partie. C'est ce qui est oublié qui est le plus important, car refoulé. C'est le rêve complètement oublié qui serait le plus significatif.

Le rêve est accessoire, ce sont les pensées qui sont à la base du rêve qui donnent de l'importance au rêve. De quelles pensées s'agit-il ? Pensées avec ou sans image, peu importe, c'est d'un désir qu'il s'agit, un désir qui fuit comme un furet que nous voyons apparaître et disparaître, dont on ne sait s'il est conscient ou inconscient. Le désir est l'expression d'un manque le plus souvent dénié.

**Le silence** expression de la résistance

« La résistance du sujet c'est la résistance de l'analyste ». Analysant et analyste souhaitent tous deux consciemment lever cette résistance, c'est l'exercice de la cure analytique. Autant la résistance de l'analysant est le silence, autant la résistance du psychanalyste peut-être la parole. Si l'analyste intervient pour approuver sans cesse le dire de l'analysant, pour le reconforter, pour réhabiliter son image narcissique, on peut renforcer un idéal du moi cause de résistance. Si l'analyste le désapprouve, il peut créer un sentiment de dénigrement de lui-même ou réveiller une culpabilité refoulée et donc renforcer la résistance. Intervenir oui, pour lever l'angoisse qui peut paralyser, pour expliquer un phénomène psychologique et proposer quelques repères. Ce qui compte, c'est surtout le moment de l'intervention, de l'interprétation. Le choix de l'instant interprétatif ne peut être soumis à l'affect de l'analysant : « On a jamais dit que l'analyste ne doit pas éprouver de sentiment vis-à-vis de son patient, mais il doit savoir non seulement ne pas y céder, mais s'en servir dans sa technique » Si votre patient vous fait des reproches : « Vous êtes en retard, vous répondez au téléphone, vous lisez le

journal... » et si vous lui répondez « Vous êtes hostile à mon égard par ce que vous pensez que je vous suis hostile » « Cette interprétation par l'expression des sentiments de réciprocité, d'égal à égal, d'égo à égo, même si elle est juste et vraie, mène à une erreur, une erreur de savoir-faire. Il faut s'en abstenir car dans les interprétations de la défense, il faut qu'il y ait toujours un troisième terme, car elle ampute le discours de l'analysant de sa fonction médiatrice.

Dans tout discours, dans la parole il y a deux versants : le versant de l'énoncé qui donne une information, une révélation et le versant de l'énonciation qui cherche une adresse qui donne le ton, la couleur et qui fait médiation entre les deux locuteurs. « Lorsque la parole à si bien verser dans le sens de l'autre, Elle n'est plus médiation mais seulement corrélatrice du moi du sujet » C'est quand la parole, l'aveu n'arrive pas à son terme que la parole tout entière se porte dans son rapport avec l'autre. La révélation de l'inconscient (et non l'expression car l'inconscient se révèle déformé, distordu transposé) Quand la révélation de l'inconscient ne se produit pas dans une parole qui s'arrête, survient la résistance. L'analysant s'accroche à l'autre, l'analyste, par ce que ce qui devait sortir n'a pas cédé. La parole bascule et fonctionne uniquement comme médiation. Un silence qui réduit la parole à sa fonction de rapport à l'autre. C'est peut-être là qu'il prend conscience de la présence de l'analyste, il le prend à témoin, essaiera de le capter, de le séduire.

La résistance s'incarne dans le rapport de l'analysant et de l'analyste, rapport que l'on peut qualifier de transfert. Il y a là une proposition circulaire : la résistance crée le transfert, le transfert se nourrit de la résistance. Lacan pour s'en sortir inventera la notion de l'analyste comme "sujet supposé savoir", Le mettant dans une position tout à fait dissymétrique de la relation. On est plus entre égo, égaux. L'analyste occupe la place du Grand Autre.

Quelques références bibliographiques :

- Hélène Pieuzat " Résistances » dans le site de EPh EP 2013
- Jean Hippolyte " Commentaire de la Verneinung dans les Écrits p 879
- Jacques Lacan " Les écrits techniques de Freud" Séminaire I
- Sigmund Freud " La Verneinung" 1925